Records de vitesse

Autor(en): **G.N.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-826399

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dans certains cas, le singe sait développer un raisonnement quasi humain pour se simplifier l'existence. La découverte la plus frappante fut faite par un couple de primatologues zurichois, Christophe et Edwige Boesch, qui étudiaient les chimpanzés en Côte d'Ivoire.

Ils avaient remarqué que les animaux utilisaient des cailloux (relativement rares dans leur habitat) pour briser des enveloppes de noix. Le couple souhaitait savoir si le choix du «marteau» était dû au hasard ou si un raisonnement quelconque dictait la démarche. Pour cela, ils commencèrent par numéroter les cailloux abandonnés après usage par les singes, avant de reprendre leurs patientes observations. Ils constatèrent que les chimpanzés revenaient bel et bien chercher leurs outils à l'endroit même où ils les avaient abandonnés, pour les transporter, ensuite, vers le nouveau lieu de nourrissage. Et cela en fonction de la taille de la noix à briser!Mais il y a encore plus étonnant. La seconde étape consista, pour les Boesch, à peser les cailloux numérotés et à mesurer ensuite la distance sur laquelle ils étaient déplacés. En effet, pour des singes, porter un poids de trois ou cinq kilos sur plusieurs centaines de mètres représente un effort énorme. Les primatologues eurent l'absolue certitude que leurs singes se souvenaient exactement de l'emplacement du caillou le plus adéquat, et surtout le plus proche, afin d'éviter d'en avoir plein les bras et le dos lorsqu'il s'agirait de se mettre au travail.

Bien entendu, ce n'est pas cet exemple qui va mettre d'accord créationnistes et évolutionnistes. Mais comparons cela avec le mécanicien qui répare votre voiture. Il sait quelle clé il doit utiliser pour serrer tel boulon. Pour s'éviter tout déplacement inutile, l'homme a généralement déposé les outils le plus près possible de son emplacement de travail.

Est-ce que le comportement intellectuel de nos «cousins» les singes ne ressemble pas furieusement à celui d'un humain?

Pierre Lang

Records de vitesse

Aux jeux Olympiques des animaux, les champions réalisent des records à faire rougir de honte nos plus prestigieux médaillés. Voici quelques performances à méditer chaque fois qu'un athlète réalise un exploit.

Dans l'air, le faucon pèlerin, atteint la vitesse de 360 km/h lorsqu'il s'abat sur sa proie. Il remporte «haut la main» la médaille d'or de la vitesse dans l'air. L'aigle royal le suit de près. Il est médaillé d'argent en piquant à 300 km/h, tandis que le martinet gagne la médaille de bronze en volant en ligne droite à près de 200 km/h.

Sous l'eau, le poisson-voilier gagne d'une nageoire la médaille d'or des «sports» aquatiques, en nageant à plus de 100 km/h. L'espadon peut espérer conquérir l'argent avec une vitesse de 90 km/h, alors que le dauphin nage à 64 km/h, un record chez les mammifères marins. La tortue de mer fait mentir sa réputation en nageant à la vitesse honorable de 35 km/h.

Sur terre, le guépard peut atteindre, en pleine course, 110 km/h, soit près de trois fois le record de Michael Johnson (38 km/h). Ce fauve redoutable court évidemment plus vite que sa proie favorite, la gazelle springbok, que l'on a chronométrée à 95 km/h. Dans nos contrées, le lièvre atteint tout de même la vitesse de 70 km/h. Seuls les chevreuils et les cerfs font mieux.

Aux championnats du monde de la lenteur animale, certaines espèces prennent tout leur temps. L'escargot, par exemple, remporte le titre en parcourant péniblement 50 mètres en une heure. Il est suivi du paresseux d'Amazonie (150 m/h), du boa (360 m/h) et de la tortue de terre (370 m/h).

G. N.

La retraite des chiens

Parce qu'elle ne supporte pas de voir piquer de jeunes chiens en pleine santé, Patricia Brugger envisage de créer une pension pour animaux, sur le modèle de ce qui existe pour les chevaux à la retraite.

Depuis sa plus tendre enfance, Patricia Brugger voue aux animaux un amour sans bornes. Après avoir effectué un apprentissage de commerce, elle a tout naturellement travaillé comme gardienne d'animaux, puis comme aide-vétérinaire. L'été dernier, elle a décidé de créer une petite entreprise d'assistance aux animaux.

Depuis lors, elle garde les animaux à domicile, se déplace pour les nourrir et propose un service de taxi pour les chiens et les chats. «Parfois, je transporte des chiens, qui ont trois ou quatre ans, qu'on amène chez le vétérinaire pour les faire piquer. Moi, ça me rend malade. J'aimerais bien pouvoir les sauver...»

Voilà pourquoi Patricia cherche activement une maison spacieuse ou une vieille ferme pour pouvoir accueillir des chiens et des chats dont les propriétaires sont malades, hospitalisés ou décédés. «J'aimerais assurer une retraite heureuse à leurs compagnons à quatre pattes.» Elle envisage de garder les animaux qui lui seront confiés, de les héberger, de les nourrir et de les soigner jusqu'à leur mort naturelle.

Mais sa démarche généreuse a un prix. Pour créer une Fondation permettant d'acquérir une «maison de retraite des chiens et des chats», il faut réunir 50 000 francs. Patricia a contacté la rédaction de *Générations* pour lancer un appel à la générosité des lecteurs. Si son projet vous a convaincus, n'hésitez pas à l'appeler.

G. N.

Renseignements: Patricia Brugger, chemin des Pâquerettes 7, 1004 Lausanne. Tél. 079/412 68 07.